



Ottawa, Canada.

Volume 4, N° 14  
(hebdomadaire)

le 7 avril 1976

<b>Le C.N.R.C. a-t-il la solution pour extraire le pétrole des sables bitumineux?</b> .....	1
<b>Subvention au Séminaire de Québec</b> .....	2
<b>La circulation routière posait des problèmes en 1903, qu'en penser en 1976?</b> .....	3
<b>Un artiste ontarien participera à la Biennale de Venise</b> .....	4
<b>Pour conserver la saveur des fruits</b> .....	4
<b>Vente d'obligations aux États-Unis</b> .....	4
<b>Rencontre Canada-É.-U. sur le projet de la rivière Poplar</b> .....	4
<b>Les festivals du printemps</b> .....	5
<b>Nos nouveaux chansonniers</b> .....	6
<b>Compensation aux anciens prisonniers de guerre</b> .....	6
<b>Les cailles du Québec, un plat de gourmet</b> .....	7
<b>Découverte contre les polluants toxiques</b> .....	8
<b>Discussions sur le lien contractuel avec la C.E.E.</b> .....	8
<b>Bonjour Avril!</b> .....	8

**Le C.N.R.C. a-t-il la solution pour extraire le pétrole des sables bitumineux?**

Pour les Canadiens, l'un des facteurs les plus importants de l'équation équilibrant les sources futures d'énergie et les besoins émergétiques est le pétrole brut, ou bitume, renfermé dans les vastes étendues de sable bitumineux du nord de l'Alberta. Les réserves totales de pétrole brut synthétique qui se trouvent sous ces plaines couvertes de forêts ont été estimées à 1 000 milliards de barils dont 250 milliards, équivalant à 70% des réserves du Moyen-Orient, sont récupérables en se servant de la technologie actuelle. Le problème, au moins pour le présent, est la dépense correspondant à la séparation du bitume du sable qui le contient, opération rendue plus difficile dans de nombreuses régions en raison de l'argile qui s'y trouve et qui tend à lier les deux matériaux.

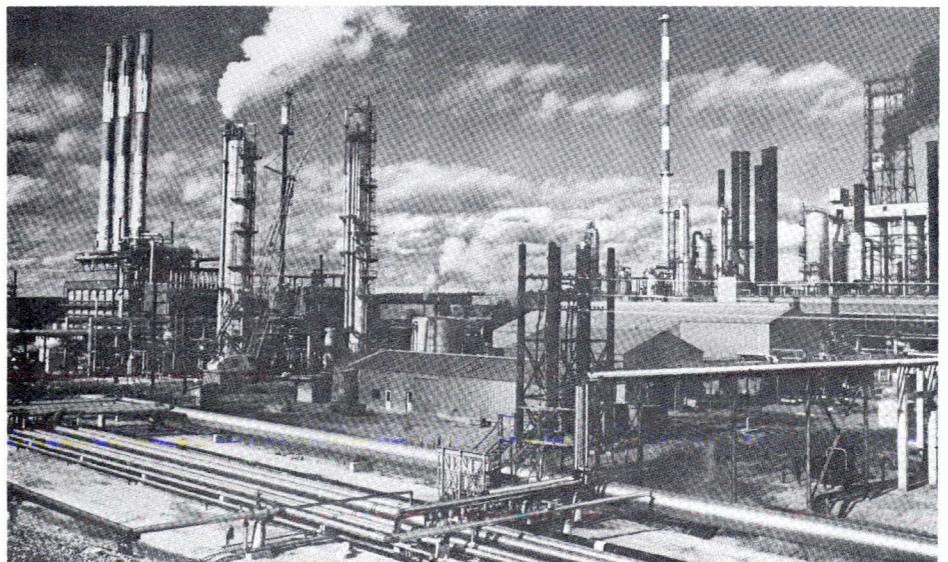
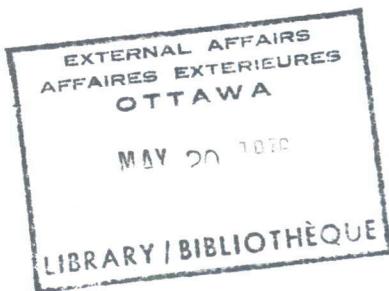
**L'agglomération sphérique**

Parmi les différentes possibilités intéressantes, qui ont fait l'objet d'une certaine attention au cours des dernières années, se trouve un procédé mis au point par la Division de chimie du Conseil national de recherches du Canada (C.N.R.C.) et appelé "agglomération sphérique". M. Ira Puddington, docteur en sciences, qui a récemment pris sa retraite comme directeur de la

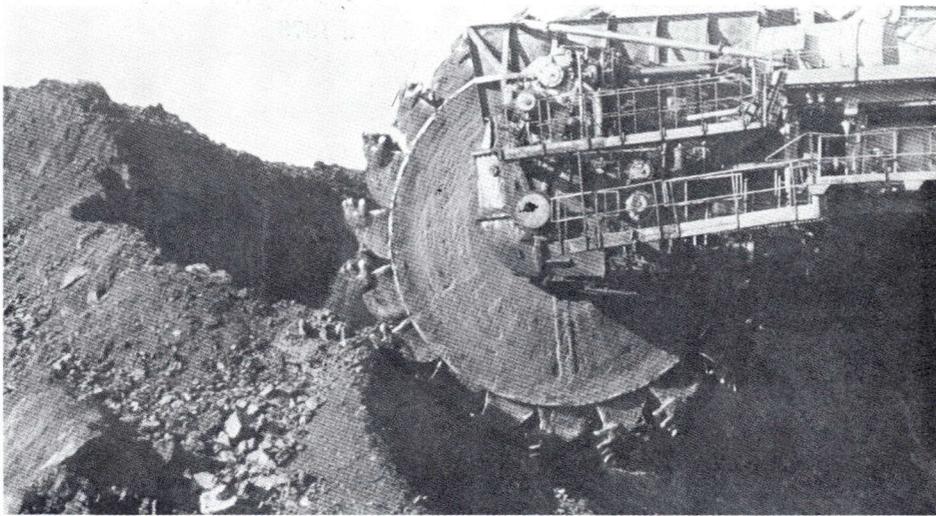
division mais y travaille maintenant en qualité de conseiller, est l'un des principaux scientifiques attachés à cette tâche. Selon lui, l'agglomération sphérique est une technique générale permettant de séparer les composantes qui se trouvent dans diverses sortes de mélanges et, en particulier, de séparer les bitumes des sables bitumineux, cette extraction constituant l'une des applications les plus visibles actuellement.

Le nom du procédé décrit bien en quoi il consiste. Lorsqu'un mélange est en suspension dans un liquide approprié et que l'on introduit les conditions expérimentales qui conviennent, un ou plusieurs des composants s'agglomèrent sous forme de sphères qui se séparent facilement du matériau restant.

"Si la technique est utilisée pour enrichir ou nettoyer un minerai, nous dit M. Puddington, se sont souvent les sphères formées qui contiennent le matériau intéressant. Dans d'autres cas, comme lorsqu'il s'agit de nettoyer le charbon, ce sont les impuretés que l'on veut rejeter qui s'agglomèrent. C'est le cas de l'extraction des bitumes des sables bitumineux car le sable et d'autres substances à rejeter s'agglutinent sous forme de sphères,



La raffinerie "Great Canadian Oil Sands", à Fort McMurray, dans l'Alberta.



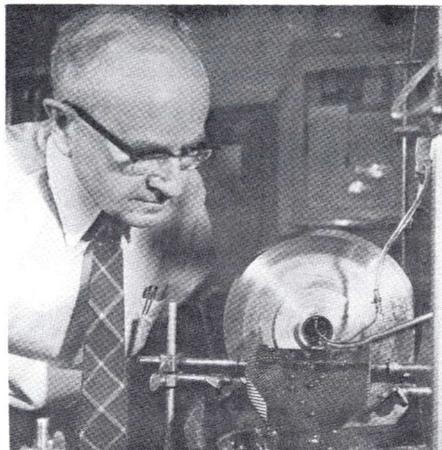
Les excavateurs géants servant à extraire les sables bitumineux de l'Athabasca pèsent 1 700 tonnes et sont équipés de roues-pelles ayant un débit de plus de 50 000 tonnes de sable bitumineux par jour.

ce qui laisse à part les hydrocarbures intéressants en solution dans les bitumes."

On commence par agiter dans un réservoir un mélange des sables bitumineux non traités en suspension dans du kérosène. Les hydrocarbures du bitume se dissolvent car ils sont hydrophobes, c'est-à-dire qu'ils "détestent" l'eau, alors que le sable et les autres matériaux hydrophiles aiment l'eau et demeurent en suspension. Un volume d'eau soigneusement contrôlé est alors pulvérisé sur le système en rotation et, ainsi, les surfaces de ces solides hydrophiles sont mouillées préférentiellement. Du fait des collisions durant l'agitation, ces surfaces mouillées adhèrent en raison de la tension superficielle qui existe entre le kérosène et l'eau, ainsi on obtient des agglomérations de particules sphériques et denses.

"C'est la tension superficielle à l'interface entre ces deux liquides non miscibles, c'est-à-dire le kérosène et l'eau, qui agit comme force liante grâce à laquelle les particules agglomérées sont maintenues ensemble," ajoute M. Puddington.

La méthode d'extraction actuellement utilisée, et qui comprend le "nettoyage" des sables bitumineux à la vapeur et à l'eau chaude, a un sérieux désavantage que n'a pas l'agglomération sphérique. Il faut en effet se servir d'énormes bassins contenant les résidus inhérents à ce procédé. Les eaux de ces lacs artificiels, dont l'un mesure neuf milles carrés (21 km<sup>2</sup>) et a une profondeur de 300 pieds (91 m), sont



Les sphères, que M. Puddington observe à leur sortie du tambour tournant, contiennent du sable et d'autres substances hydrophiles provenant d'un échantillon de sable bitumineux de l'Alberta. Le précieux bitume est retenu en solution dans un hydrocarbure léger contenu dans le tambour.

obscurcies par l'argile et d'autres matières à grains très fins en suspension qui ne se déposent pas facilement, de sorte qu'il est impossible de libérer ces eaux dans les rivières de la région. Leur volume augmente donc continuellement. (Ces particules fines, minérales et d'argile, sont celles qui sont agglomérées sous forme de sphères dures dans le procédé de l'agglomération sphérique.)

Il a été proposé que les deux procédés de récupération puissent en fait se compléter. Les eaux résiduelles peuvent être trop sales pour être recyclées dans le procédé de récupération

à l'eau chaude, mais le contenu en argile peut les rendre idéales comme liant dans l'agglomération sphérique. Ainsi, le procédé du C.N.R.C. faciliterait l'élimination, au moins partielle, de l'inconvénient le plus sérieux de l'extraction à l'eau chaude. Ensuite, les grandes quantités de kérosène et d'autres hydrocarbures légers nécessaires pour se servir de l'agglomération sphérique pourraient être fournies par le procédé d'extraction à l'eau chaude pendant la phase initiale de production.

Actuellement, la compagnie *Terra Energy of Calgary Limited* a une licence accordée par la Société canadienne des brevets et d'exploitation limitée du C.N.R.C. pour exploiter le procédé de l'agglomération sphérique dans l'extraction des bitumes des sables bitumineux. Dans la recherche conduisant au développement et qui est nécessaire pour faire passer le procédé du niveau du laboratoire à celui de l'usine pilote, c'est-à-dire opérant sur des quantités beaucoup plus grandes, le C.N.R.C. a également accordé une aide financière dans le cadre de son nouveau Programme pilote de transition entre les laboratoires et l'industrie.

Si ce nouveau procédé est utilisé à l'avenir, comme on s'y attendait après sa mise au point, pour extraire les bitumes des sables bitumineux, et c'est ce que pensent de nombreux scientifiques, le C.N.R.C. aura alors joué un rôle vital dans l'un des développements les plus importants des ressources énergétiques du siècle.

(Texte extrait de la revue *Science Dimension*, publiée par le Conseil national de recherches du Canada (C.N.R.C.).

#### Subvention au Séminaire de Québec

Le ministère des Affaires culturelles du Québec a accordé une subvention de \$33 814 pour la restauration de l'ancienne procure du vieux Séminaire de Québec. Classé monument historique en 1968, le Séminaire de Québec est généralement regardé comme un des monuments conventuels anciens les plus impressionnants et les plus parfaits en Amérique du Nord. Sa restauration revêt une très grande importance pour l'histoire de l'architecture religieuse au Québec.

### La circulation routière posait des problèmes en 1903, qu'en penser en 1976?

Alors qu'on se réjouit de l'arrivée d'une température plus clémente, et qu'on se sent libéré des nombreuses tensions qu'occasionne la conduite d'une automobile en hiver, il convient — bien que cela puisse paraître paradoxal — de se montrer de plus en plus prudent à l'approche des beaux jours. Les routes ne sont plus recouvertes de glace, mais que de monde partout! Le nombre de véhicules s'accroît, les touristes affluent, les enfants surgissent de tous les endroits, à pied ou à bicyclette, enfin, tout nous incite à une vigilance constante. Pour le plaisir de nos lecteurs, nous reproduisons ci-dessous un extrait d'une délibération du Conseil général d'un département de France, visant à réglementer la vitesse en 1903. Une autre preuve que les années passent...et que les problèmes demeurent!

“Article sur la Réglementation de la vitesse des automobiles, lu par M. Peltreau-Villeneuve, rapporteur, au nom de la troisième Commission:

Messieurs,

“A mesure que l'usage des automobiles s'étend en France, les accidents se multiplient avec une effrayante rapidité. Il n'y a pas de jours où la Presse n'enregistre deux et quelquefois plusieurs accidents dus à cette nouvelle méthode de transport.

“Personne aujourd'hui sur nos voies publiques ne peut se considérer comme complètement en sécurité, car avec les vitesses actuellement obtenues, malgré l'habileté des chauffeurs, un accident peut toujours se produire...

“Il est inadmissible qu'une invention nouvelle qui, je le sais, a un grand intérêt en raison du nombre des ouvriers qu'elle occupe et même des services qu'elle rend, fasse que nos routes et nos rues deviennent des endroits dangereux où la vie humaine soit constamment exposée à des périls inévitables, de telle sorte que vieillards atteints d'infirmités, enfants inexpérimentés, piétons de tout âge, dont l'attention n'est pas constamment tenue en éveil, ne soient pas certains d'être renversés et broyés par des voitures arrivant sur la voie publique à des vitesses de 25 à 75 milles à l'heure (40 à 120 km).

“Les populations rurales et urbaines sont vivement émues des accidents mortels dont les récits encombrant chaque jour les colonnes de tous les journaux.

“Il est temps, nous le pensons, que les Pouvoirs publics prennent des mesures sévères pour rassurer et protéger la grande masse des citoyens qui ne peut se servir de ces moyens de locomotion et qui a droit à l'usage des

voies publiques. Il faut que l'on continue à pouvoir circuler sans trembler pour soi-même et pour ceux qui nous sont chers.

“Les chauffeurs en prennent trop à leur aise. Si ce ne sont pas toujours des hommes qu'ils tuent, ils écrasent sans gêne sur leur passage chiens et volailles et disparaissent sans qu'on puisse les arrêter, en portant ainsi

#### Un Canadien sur deux...

Une affirmation qu'on entend assez souvent et qui a suscité de nombreuses discussions est la suivante:

“On prévoit qu'une personne sur deux sera frappée d'invalidité permanente ou perdra la vie à la suite d'un accident de la route.”

Voici comment, à partir des chiffres de Statistique Canada on en est arrivé à cette “conclusion”.

En 1974, on a connu 230 662 blessés et 6 294 morts sur les routes du Canada; donc les victimes seraient de 236 956 au total.

En supposant que la longévité chez les quelque onze millions d'automobilistes canadiens serait d'une moyenne de 45 ans, et en respectant le taux actuel de morts et de blessés, on en arrive au total théorique de 236 956 x 45 = 10 663 020 pour les 45 prochaines années.

Ensuite, en se basant sur la population approximative du Canada, soit 22 millions, on s'aperçoit que 84.4% (ou presque 1 sur 2) des Canadiens seront victimes d'un accident qui leur causerait soit la mort ou une blessure.

Ceci n'est qu'un exercice mathématique qui a pour but d'attirer l'attention populaire sur la gravité du problème. Ce n'est nullement une prédiction précise ni scientifique.



atteinte à la propriété privée. Arrivant avec un bruit formidable et une rapidité vertigineuse auprès des voitures attelées ou des cavaliers, ils effraient les chevaux qui se cabrent ou s'emportent, et passent sans s'occuper des victimes qu'ils sèment sur leur parcours.

“Par ces motifs, votre troisième Commission a l'honneur de vous proposer d'adopter le voeu suivant:

a) Que la vitesse des automobiles sur route, dans les campagnes et dans les rues de nos villes et villages, soit réglementée de la manière la plus sévère; b) que des peines suffisamment graves soient édictées contre ceux qui enfreindront les règlements; c) que tous les automobilistes soient munis de signes permettant d'en reconnaître les propriétaires ou conducteurs; d) que, s'il est possible, les automobiles soient obligées d'être munies d'un avertisseur automatique permettant de voir à distance si les vitesses réglementaires sont dépassées.

“Délibération: le voeu ci-dessus proposé est adopté.”

\* \* \* \*

Depuis 1903 y a-t-il eu des progrès? Le nombre de morts sur les routes nous autorise à redire, en 1976, avec encore plus de certitude: c'est vrai la vitesse tue. Des statistiques récentes du ministère des Transports et Communications de la Colombie-Britannique nous en apportent des preuves frappantes: lors d'un accident survenant à une vitesse moindre que 10 m/h, seulement un accident sur 1 373 serait mortel. A 80 m/h, le rapport serait de un sur un.

On voit qu'en limitant la vitesse à 60 m/h, on a quatre fois moins de risques de mourir que si l'on roule plus vite.

### Un artiste ontarien participera à la Biennale de Venise

La Galerie nationale du Canada a choisi Greg Curnoe, un artiste de 40 ans, originaire de London (Ontario), pour représenter le Canada à la XXXVII<sup>e</sup> exposition biennale internationale d'art de Venise qui aura lieu du début de juin à la fin d'octobre. Ce sera la douzième représentation canadienne à cet événement depuis la première biennale en 1952.

Le conservateur de l'art canadien contemporain, M. Pierre Théberge, précise que l'oeuvre de Greg Curnoe doit être connue sur le plan international puisqu'elle dégage dans toute sa simplicité un sentiment proprement canadien du lieu et du moment.

Huit tableaux de Greg Curnoe seront exposés au pavillon canadien à Venise: ils représentent la vue que découvre l'artiste de chacune des huit fenêtres de son studio à London (Ontario).

Les autres oeuvres qui seront exposées proviennent de collections particulières et de la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.

Les activités de Greg Curnoe ne se limitent pas à la sculpture et à la peinture. Il organisa le premier *Happening* canadien en 1961. En 1965, il devint cofondateur du groupe musical de sept musiciens le *Nihilist Spasm Band* à London, pour lequel il inventa un instrument, un kazoo spécial; il édita aussi sa propre revue d'art. Il est cofondateur de *l'Association pour la documentation des aspects négligés de la culture au Canada*; il écrit des poèmes, donne des conférences et produit des films. Cet artiste a, en outre, participé à deux expositions internationales de groupe en 1968: *Canada: art d'aujourd'hui*, organisée par la Galerie nationale du Canada, et présentée à Paris, Rome, Lausanne et Bruxelles; et *Canada 101* présentée au Festival international d'Édimbourg (Écosse), sous les auspices du Conseil des Arts du Canada. Il fut aussi l'un des trois artistes canadiens représentés à la X<sup>e</sup> biennale de São Paulo au Brésil, en 1969.

Le thème choisi par les organisateurs de la Biennale de Venise en 1976 est *l'Environnement*.

Les oeuvres de Greg Curnoe illustrent ce thème, en montrant quelques aspects de sa vie quotidienne dans son environnement ontarien.

### Pour conserver la saveur des fruits

Aucun procédé n'avait permis jusqu'à maintenant "d'emprisonner" la saveur et l'arôme naturels des fruits transformés. Il semble aujourd'hui qu'un procédé efficace soit à point. Une équipe de la Section de transformation des aliments de la Station de recherches de Summerland (C.-B.) a trouvé la solution qui devrait permettre aux gourmets de redécouvrir la pleine saveur d'un fruit même sous la forme de purée ou de jus en conserve.

La conservation de la saveur et de l'arôme des fruits a toujours présenté un défi aux techniciens de l'alimentation. La plupart des procédés de transformation éliminent en bonne partie les délices qui flattent le goût et l'odorat. En vain a-t-on tenté d'ajouter des essences concentrées.

Les chercheurs ont mis au point un polymère du sucre qui emprisonne la saveur et l'arôme. Ils en ont fait l'essai avec de la purée de pommes. Le procédé s'est avéré très valable et ses possibilités semblent illimitées.

"Il s'agit, en fait, d'un polymère chimique qui conserve les molécules d'arôme et de saveur du fruit, explique M. John Kitson, chef de la Section. Au début, il fallait effectuer une déshydratation sous vide qui prenait de huit à dix jours. Grâce aux améliorations apportées la durée de la déshydratation est maintenant de quatre à cinq heures."

Ce procédé est homologué au Canada et au Japon, et il devrait l'être dans d'autres pays. L'industrie semble également intéressée par cette découverte. Les produits fruitiers contenant ces polymères feront bientôt leur apparition sur les tablettes des magasins.

### Vente d'obligations aux États-Unis

Le premier ministre du Manitoba, M. Ed. Schreyer, a annoncé récemment la vente sur le marché américain d'obligations de l'Hydro Manitoba, garanties par la province et d'une valeur de 125 millions de dollars.

Les obligations, datées du 15 janvier 1976, viennent à échéance dans trente ans et portent un intérêt annuel de 9.25% par coupon. Elles ont été vendues \$99 l'obligation de \$100 et rapporteront à l'investisseur un intérêt de 9.35% l'an.

### Rencontre Canada-É.-U. sur le projet de la rivière Poplar

Des représentants des gouvernements du Canada, des États-Unis, de la Saskatchewan et du Montana se sont rencontrés à Regina le 5 mars, pour examiner en profondeur certains aspects des incidences outre-frontière de la construction d'une centrale thermique par la *Saskatchewan Power Corporation* sur la rivière East Poplar.

La rencontre faisait suite à un échange de notes entre les gouvernements canadien et américain, ainsi qu'à une série de rencontres entre les représentants des deux gouvernements fédéraux et des gouvernements de la Saskatchewan et du Montana. Les représentants canadiens ont réitéré les assurances que leur pays remplirait ses obligations aux termes du Traité sur les eaux limitrophes.

Les deux parties ont passé en revue les discussions qui avaient eu lieu sur les aspects du projet relatifs à la qualité de l'air, et ont accepté les ententes qui étaient intervenues lors de réunions précédentes. Les gouvernements du Canada et des États-Unis sont convenus, en se fondant sur des données à jour, qu'une centrale d'une puissance de 300 mégawatts n'entraînerait pas la pollution de l'air outre-frontière par l'émission d'anhydride sulfureux, de dioxyde d'azote, de particules en suspension et de fluorures.

Les deux délégations ont eu un échange d'opinions franc et complet en ce qui a trait aux dispositions que la Saskatchewan prévoit prendre relativement à la répartition des eaux de la rivière East Poplar pendant le remplissage du réservoir.

Il est prévu que les gouvernements du Canada et des États-Unis s'efforceront, après avoir étudié les recommandations formulées par la Commission mixte internationale (C.M.I.), de prendre des dispositions en vue de la répartition à long terme des eaux du bassin de la rivière Poplar. La C.M.I. organisera des audiences publiques dans la région concernée avant d'adresser ses recommandations aux gouvernements. De plus, la délégation américaine a déclaré que le gouvernement des États-Unis devra rendre un rapport prospectif d'environnement avant la conclusion de tout accord bilatéral concernant la répartition des eaux.



*Au printemps, le long du canal Rideau, ...les bulbes offertes par la reine Juliana se multiplient avec les années pour enjoliver la capitale nationale.*

### Les festivals du printemps

Un peu partout au Canada, on accueille l'arrivée du printemps par des festivals de fleurs qui comptent parmi les plus magnifiques au monde. En Ontario surtout, les parterres offrent ici et là des spectacles incomparables: jaune éclatant, rouge écarlate, rose délicat ou mauve tendre.

Les principales manifestations printanières ont lieu dans trois villes de l'Ontario: Guelph, Ottawa et Niagara-Falls, tandis qu'en Colombie-Britannique, c'est la petite ville de Creston qui rayonne de couleurs à cette saison.

#### Guelph

A Guelph, c'est la musique et l'art qui sont à l'honneur du 27 avril au 9 mai. De renommée internationale, ce festival offre un programme d'opéras, de concerts, de films et d'expositions. Des troupes théâtrales, des orchestres réputés et des artistes bien connus sont les hôtes de la ville pour rendre hommage à l'art et à la beauté.

#### Niagara Falls

A Niagara Falls, du 7 au 18 mai, c'est le "Festival des boutons de fleurs" qui éclatent dans la ceinture d'arbres fruitiers de la péninsule. En plus des vergers en fleurs, on présente des pa-

rades, des danses populaires, des concours sportifs, des expositions d'artisanat etc. Cette année, des groupes ethniques de chanteurs et danseurs participeront au spectacle d'ouverture, et le lendemain, "Miss Hospitalité", "Miss USA" et "Miss Univers" feront partie d'un défilé. Le Festival sera

agrémenté par des tournois sportifs, un concours culinaire, un défilé de modes ethniques et un grand bal.

#### Ottawa

A Ottawa, le Festival du printemps (nouvelle appellation du Festival des tulipes) est une période joyeuse et "fleurie" qui a lieu du 16 au 24 mai et qu'on pourrait désigner comme "l'apogée du fleurissement". Cette époque de l'année attire des milliers et des milliers de touristes dans la capitale et ses environs.

Dès que disparaît la neige, ce sont les jonquilles (plus de 700 000) et les crocus (plus d'un demi-million) qui accueillent d'abord le printemps. Puis arrivent les tulipes, les magnifiques tulipes qui rappellent le souvenir de la reine Juliana des Pays-Bas. La souveraine a fait don de bulbes de tulipes à la capitale en témoignage de reconnaissance de l'hospitalité qu'elle y reçut durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, plus de deux millions de tulipes font qu'en avril et mai, Ottawa offre un spectacle sans pareil. Des tulipes, on en voit partout: plus de 150 000 sur les bords du canal Rideau, des milliers sur la colline parlementaire, autant le long des promenades publiques, dans les parcs, autour des monuments, enfin, elles vous sourient de partout dans une symphonie de couleurs merveilleuses.



*Près du lac Dow à Ottawa, des tulipes aux couleurs multiples, et dont certaines variétés sont rares, émerveillent les visiteurs et les photographes.*



Photo: O.N.F.

En mai, que de tulipes sur la colline parlementaire d'Ottawa!

Au temps du festival, plusieurs activités culturelles, artistiques et sportives s'ajoutent au plaisir des photographes venus de partout pour essayer de capter cette beauté gratuite qu'offre la capitale.

#### Creston

A Creston (Colombie-Britannique) c'est aussi un "Festival des boutons de fleurs" présentant le même genre d'activités et d'amusements que celui de Niagara. Creston, petite ville d'environ 12 000 habitants voit alors sa population doubler par le nombre de touristes qui y affluent. On élit une reine de beauté et pendant plusieurs jours toute la ville est en liesse.

Partout les festivals du printemps sont bienvenus et nous font oublier de belle façon le long et rigoureux hiver.



Photo: O.N.F.

Avant l'apparition des tulipes, les jonquilles, par milliers, ornent parcs et parterres.

#### Nos nouveaux chansonniers

*A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous inaugurons cette rubrique sur les nouveaux chansonniers. Ces courtes biographies vous les feront mieux connaître. Certains commencent tout juste, d'autres sont déjà un peu connus. Ensemble, ils constituent la marée montante de la scène francophone hors du Québec.*

#### Calixte Duguay

*"Et ce passé qui monte jusqu'à moi  
Je veux qu'on sorte cela des archives  
Pour le semer aux quatre vents"*

Calixte Duguay, c'est l'histoire de l'Acadie en chansons. Passionné, engagé, ce poète qui est également excellent musicien transpire l'Acadie toute entière.

Depuis des années qu'il enseignait la littérature et le folklore au Collège de Bathurst, qu'il écrivait des poèmes, qu'il chantait des chansons, Calixte Duguay se retrouve un beau jour à Québec, en 1974, pour compléter une thèse de doctorat sur l'oeuvre d'Antonine Maillet (auteur de *La Sagouine*)

Les choses piétinent à l'université. Et puis, c'est le grand coup. Il décroche le premier prix du Festival de la chanson de Granby (Québec), section auteurs-compositeurs-interprètes. Ce qui lui permet d'effectuer plusieurs tournées par la suite.

Les journaux du Québec se mettent à parler de lui. "C'est le poète engagé, au langage de fleurs, mais à la résonance fière, lit-on dans *Le Soleil* de Québec. Ses musiques sont passionnées et prenantes. Ses poèmes ne sont pas mis en musique simplement, ils y sont profondément associés."

Calixte Duguay a écrit une nouvelle ainsi qu'une chanson sur Louis Mailloux, un jeune Acadien de 19 ans tué à Caraquet en 1875 lors d'une confrontation entre les forces de l'ordre et une vingtaine d'Acadiens. Depuis, le sujet est devenu plus vaste, et Duguay en a fait une comédie musicale pour commémorer le 100<sup>e</sup> anniversaire de cet événement.

Malgré son "exil" au Québec pour tenter de faire carrière dans la chanson, Calixte Duguay ne demeure pas moins imprégné totalement de l'Acadie. "On ne quitte pas l'Acadie, dit-il, on l'apporte avec soi".

#### Lisanne Lachance

Lisanne Lachance vient d'Élie, au Manitoba. Au cours des trois dernières années, elle s'est produite dans plusieurs boîtes à chanson tout en suivant ses études secondaires. Elle a également fait partie du groupe "les 100 Noms", à Saint-Boniface, avec qui elle a effectué une tournée du Manitoba. Durant les prochains mois, Lisanne Lachance ne donnera pas de spectacles. Elle consacrera tout son temps libre à se bâtir un solide répertoire avec son accompagnateur.

Lisanne Lachance préfère interpréter (fort joliment d'ailleurs) des chansons à la fois jeunes et romantiques, quoique jusqu'à présent son choix de chansons soit des plus variés. En dehors de la chanson, ses intérêts sont également diversifiés: elle aime le théâtre, le sport, la couture, les voyages et les musées. Elle a aussi une prédilection marquée pour la décoration intérieure.

#### Compensation aux anciens prisonniers de guerre

Le ministre des Affaires des anciens combattants, M. Daniel J. MacDonald, a annoncé que le gouvernement présentera un projet de loi visant à fournir aux anciens prisonniers de guerre une compensation spéciale.

Le projet de loi prévoit l'octroi de prestations supplémentaires aux anciens prisonniers de guerre des Japonais; la plupart de ceux-ci ont été capturés lors de la chute de Hong Kong, en 1941, et ont été tenus en captivité jusqu'à la fin de la guerre. Ils sont aujourd'hui au nombre de 1 140 environ.

En outre, le projet de loi autorisera une compensation semblable, moins importante toutefois, proportionnée à la durée de l'internement, aux 6 000 à 7 000 anciens prisonniers qui ont été mis en captivité au cours de la Seconde Guerre mondiale ou après.

Les compensations dont bénéficieront les anciens prisonniers de guerre et leurs familles seront ajustées de façon à suivre les changements du coût de la vie.

Les organismes d'anciens combattants et les parties de l'opposition ont souscrit à l'idée du gouvernement de reconnaître à juste titre, l'ampleur des difficultés et des souffrances éprouvées par les anciens prisonniers de guerre.

## Les cailles du Québec, un plat de gourmet

A peine 12 ans après le début de l'élevage des cailles au Québec, ce fin gibier est déjà recherché à travers le monde. En fait, 85 p. 100 de la production québécoise va sur les marchés étrangers.

La caille du Québec vendue depuis un mois seulement dans nos supermarchés a vite obtenu ses lettres de créance non seulement chez nos voisins ontariens et américains, mais aussi en France et même au Moyen-Orient

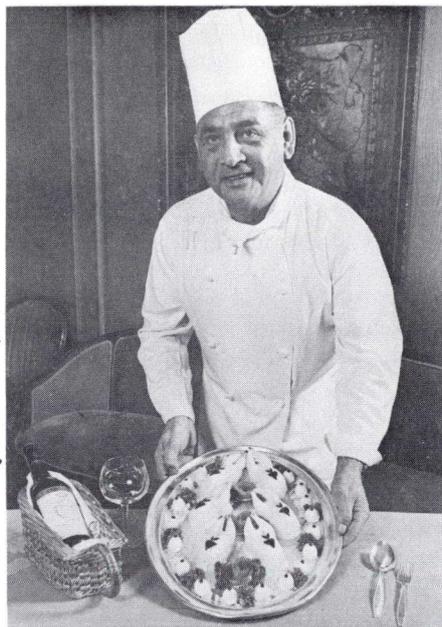
### De la petite histoire

L'on prétend que les cailles ont toujours existé au Québec, mais à l'état sauvage. Autrefois nombreuses, elles ont été chassées à outrance et elles sont maintenant presque disparues.

Des Néo-Canadiens, en particulier des Français et des Italiens, en ont d'abord fait l'élevage ici, sur une base non commerciale et, dans la plupart des cas, pour le dressage de leurs chiens de chasse.

Au début des années 60, un baron anglais immigré au Québec lance la ferme "Blue Barry Farm" et il s'adonne à l'élevage des cailles.

C'était le début de l'élevage de la caille domestique au Québec. Vers 1966, l'on vit apparaître deux entreprises bien structurées: "La ferme du gourmet Inc." à Rouville, et "La



Courtoisie de M. Jules Blouin, Montréal.

*Le chef Christian Hitz, du Château Champlain à Montréal, a mis au point un plat de cailles du Québec en chaud-froid...beau à regarder, et surtout délicieux.*

ferme de gibier El Rancho", à Napierville. Ces deux organisations furent suivies, en 1973, par l'implantation d'une troisième entreprise à Berthierville, "Les abattoirs de cailles de Québec". Cette dernière est la plus grande des trois: dix-huit producteurs font pour elle l'élevage de cailles vendues dans le commerce sous le nom de Galina.

Cette industrie, d'artisanale qu'elle était il y a à peine dix ans, est devenue spécialisée et l'on prévoit pour 1976 la production de plus de 3,5 millions de cailles. Pour répondre à la demande, les producteurs doivent maintenir en élevage quelque 350 000 cailleteaux.

Sous surveillance gouvernementale constante, on abat dans certains endroits, plus de 50 000 cailles par semaine, mais les ventes sur le marché local représentent à peine 15 p. 100 de la production totale.

C'est vrai que le prix des cailles (une paire coûte aux environs de \$2.49) peut sembler élevé. Mais cela représente environ de 8 à 10 onces de viande. Si on mange un bon bifteck de même grosseur, cela reviendra à peu près au même prix. C'est pourquoi on voudrait intéresser le consommateur à cet oiseau de haute qualité, à chair tendre, dodue, riche en protéines et faible en gras.

De plus, sur le plan nutritif, la caille représente un plat de choix pour ceux qui doivent surveiller leur cholestérol car il s'agit d'une viande riche en protéines, faible en gras. On ne possède pas encore toutes les données sur la valeur nutritive de la caille et de ses oeufs, mais l'Université Laval a entrepris une recherche en ce sens. On devrait en connaître les résultats d'ici quelques semaines.

On dit d'autre part, que les oeufs de caille, toutes proportions gardées, sont plus nourrissants que les oeufs de poule.

### Ça se mange comment la caille?

Les cailles se servent chaudes ou froides: en casserole, en cocotte, à la grecque, à la paysanne, à la turque (sur un lit de riz aux oignons et tomates hachées et coloré au safran), à la bonne femme, aux raisins, aux cerises, aux marrons, à la normande, en chaud-froid, à la Wellington, etc.

La caille ne supporte pas d'être faisandée. Les recettes recommandées pour le perdreau ou la perdrix s'appliquent tout aussi bien à la caille. La chair fort délicate demande une décongélation lente au réfrigérateur. (Pour plus de renseignements concernant les cailles du Québec, prière de vous adresser au ministère de l'Agriculture, Gouvernement du Québec, 201 est, boul. Crémazie, Montréal. H2M 1L4)



Courtoisie de M. Jules Blouin, Montréal.

*Un autre plat appétissant préparé avec les cailles du Québec.*

## Découverte contre les polluants toxiques

Environnement Canada a annoncé qu'une technique nouvelle permettra de mieux protéger l'environnement contre les dangereux produits chimiques appelés PCB. Cette découverte pourrait aussi s'appliquer à toute une gamme d'autres toxiques rémanents qui sévissent présentement dans l'environnement des pays industrialisés.

M. Dickson Liu, chercheur au Centre canadien des eaux intérieures, de Burlington (Ontario), est l'auteur de ce procédé qui combine l'action d'une nouvelle souche de bactéries et une technique spéciale leur permettant de s'attaquer aux PCB, jusqu'ici, presque indestructibles.

Les biphényles polychlorés servaient encore tout récemment dans les fluides caloporteurs, ainsi que dans les peintures, les encres et les papiers de photocopie. Estimés pour leur pouvoir isolant et leur insolubilité, ces composés organo-chlorés sont devenus une source d'ennuis, étant donné leur persistance dans l'environnement même après plusieurs décennies.

Par ailleurs, une nouvelle étude toxicologique selon laquelle les PCB sont susceptibles de nuire à la santé vient d'être terminée par le ministère de la Santé et du Bien-être. Celui-ci, de concert avec la Direction de l'inspection du poisson, d'Environnement Canada, a émis une directive temporaire fixant à deux parties par million la teneur maximum des PCB dans la portion comestible du poisson.

D'après Environnement Canada, la valeur de cette découverte résiderait dans le fait qu'elle permettrait le traitement des rejets industriels riches en PCB et l'élimination de certains objets tels que les transformateurs qui en contiennent. Cependant elle ne

pourra probablement pas régler les problèmes dus aux PCB déjà présents dans l'environnement, ni s'appliquer aux sources diffuses de ce polluant.

Cette façon de procéder permettait d'introduire des bactéries obtenues de boues résiduaire et de leur faire consommer les PCB dispersés. Ces bactéries ont d'abord essuyé de fortes pertes; cependant, elles se sont adaptées et ont donné naissance à une nouvelle souche. Leur efficacité est telle que l'arochlor 1254 fortement chloré, le représentant le plus rémanent de sa classe, est réduit en une semaine, de 300 000 à 19 parties par milliard.

Cette nouvelle technique est prometteuse pour traiter les déchets, mais elle a encore besoin d'être adaptée aux conditions réelles. C'est pourquoi, l'on projette d'installer une unité pilote au Centre canadien des eaux intérieures.

M. Liu est en train d'éprouver son procédé sur des pesticides rémanents comme le lindane et le chlordane.

Né en Chine, M. Liu a immigré au Canada, en 1963, alors qu'il était étudiant. Après avoir travaillé pour le Conseil de recherches de la Colombie-Britannique, il passait en 1971, au Centre canadien des eaux intérieures.

## Discussions sur le lien contractuel avec la C.E.E.

Au cours d'une visite de trois jours qu'il a effectuée à Ottawa pour rencontrer le ministre des Affaires extérieures, M. MacEachen, et le premier ministre Trudeau, M. François-Xavier Ortoli, président de la Communauté économique européenne, a déclaré le 20 février dernier que le Canada et l'Europe s'engageaient dans une nouvelle ère de coopération économique.

De l'avis de M. Ortoli, le lien contractuel entre la C.E.E. et le Canada fournira un cadre qui permettra d'explorer "de façon pragmatique et progressive", les possibilités de coopération économique.

Ce lien constituera le premier pacte du genre conclu entre les Neuf et un important pays industrialisé. Au début, les négociations ont achoppé sur le système canadien de double prix du pétrole, en vertu duquel le prix à l'exportation est plus élevé que le prix exigé au pays. Par ailleurs, la C.E.E. ouvrira un bureau à Ottawa.

## Bonjour Avril!

*Tout baigné d'un soleil friileux, avril nous arrive. Saluons-le avec toute la joie de notre coeur. C'est un mois toujours bienvenu que celui-là... Tout le monde l'attend avec impatience parce qu'il contient beaucoup d'espoir et de promesses. En le voyant poindre, on se console vite du long et sévère mois de mars.*



*Avril! Il faut presque sourire en prononçant ce joli mot tout court, tout rieur, un peu friileux encore dans ses cinq lettres frémissantes, et comme enjolivé par ce grand "L" qui le termine en boucle de ruban.*

*Avec l'arrivée de ce mois, l'été n'est plus un mirage; on peut l'envisager sérieusement; il nous est assuré. J'en connais qui entreprennent même de compter les jours qui nous en séparent...et c'est avril qui nous suggère cette opération mathématique qu'on croit presque obligatoire. Les crépuscules plus lents sont là aussi pour confirmer nos espoirs; puis, cette odeur tiède de la terre qui s'éveille et cet air "sucré" qui s'échappe de l'érablière toute proche, c'est avril qui nous les apporte.*

*S'il m'est venu à l'idée de vous parler d'avril, c'est qu'il contient à lui seul une leçon d'optimisme, et Dieu sait si nous en avons besoin par ces temps difficiles. Oui, la grande leçon du printemps, c'est avril qui nous la donne; même sous l'averse, il reste souriant...et nous ne boudons pas la bonne pluie tiède qui fait éclore les bourgeons, change nos rues en ruisseaux et nous montre des morceaux de ciel dans les flaques d'eau.*

*Avril, comme tous les autres mois, est vieux de plusieurs siècles, me direz-vous. C'est vrai. Mais il fait partie de ces choses, de ces mots, de ces refrains dont on ne sait jamais s'ils ont un siècle ou un jour, parce qu'ils sont toujours neufs, qu'ils soutiennent l'espoir, et l'espoir c'est la vie.*

*Je vous souhaite donc des enthousiasmes nouveaux, des espoirs audacieux et de la joie plein votre quotidien parce qu'une fois de plus Avril est revenu. Bonjour Avril!*

Y. D.

*Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.*

*Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.*

*This publication is also available in English under the title Canada Weekly.*

*Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.*

*Ahnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.*